BLAISE LE SAVETIER,

OPERA COMIQUE,

MÊLÉ D'ARIETTES.

*Par Monsieur S*****

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de Bruxelles au mois de Janvier 1760, par les Comédiens François, sous la protection de S. A. R.



A BESANÇON,

Chez FANTET, Libraire, plus haut que la Place Saint Pierre.

M. DCC. LXV.

Avec Permission.



ACTEURS.

BLAISE.

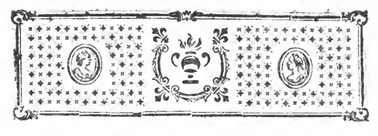
BLAISINE.

Monſieur PINCE.

Madame PINCE.

PREMIER RECORS.

SECOND RECORS.



BLAISE LE SAVETIER, *OPÉRA COMIQUE.*

Le Théâtre représente la Boutique d'un Savetier.

SCENE PREMIERE.

BLAISE, BLAISINE.

BLAISINE.

QUE cherches-tu ?

BLAISE.

Rien.

BLAISINE.

Mais encore.

BLAISE.

Mon chapeau.

BLAISINE.

Ton chapeau ? Tu veux fortir ?

BLAISE.

Non, ma femme, non.

BLAISINE.

Comment, non !

BLAISE.

Non, je vais feulement....

BLAISINE.

Hé! tu ne fors pas.

BLAISE.

AIR: *C'eſt la façon de le faire.*

Non, te dis-je, j'ai trop affaire;
Je ne fors pas, mais Mathurin,
Mathurin avec fon Compere
M'attend au cabaret voifin.
Hier ils m'ont payé bouteille
De bon vin,
Je veux leur rendre la pareille
Ce matin.

BLAISINE.

Ce matin!

BLAISE.

Oui, ce matin.

BLAISINE.

Tu iras ce foir.

BLAISE.

Je ne peux pas.

BLAISINE.

Pourquoi?

BLAISE.

Ah! pourquoi, pourquoi? C'eft aujourd'hui le lendemain de la nôce de notre coufin Nicaife.

BLAISINE.

Hé! qu'eft-ce que ça te fait? Tu fçais que je n'ai pas voulu y aller hier, parce que nous fommes dans la peine, & qu'il auroit fallu payer le lendemain.

BLAISE.

Ce n'eft que pour compter, ma petite femme; il y a des reftes, je veux leur aider à faire le compte.

BLAISINE.

Ils ont bien befoin de toi!

BLAISE.

La nôce doit y venir déjeûner.

ARIETTE *en Duo.*

BLAISINE.	BLAISE.
Hélas ! que je suis malheureuse !	
En quoi ? En quoi ?	Toi ! eu quoi ? en quoi ?
Ta conduite fâcheuse	Ma conduite fâcheuse.
Nous réduit aux extrémités.	Quelles sont ces extrémités ?
Nous devons de tous les côtés.	On nous doit de tous les côtés.
La Boulangere,	
Et la Bouchere,	Je ne dois rien au cabaret ;
Le Corroyeur,	Et c'est un fait.
Son Procureur,	
Notre Hôte ;	
Sans faute,	
Doit en ce jour nous faire executer,	
Et peut-être t'arrêter.	
Hélas ! que je suis malheureuse !	
En quoi ? en quoi ?	Toi ! en quoi ? en quoi ?
Ta conduite fâcheuse	Ma conduite fâcheuse !
Nous réduit aux extrémités.	Quelles sont ces extrémités ?
Nous devons de tous les côtés.	On nous doit de tous les côtés.

(*Blaisine reste rêveuse ; Blaise tourne encore dans la chambre, trouve son chapeau sur l'armoire, sa femme le regarde aller & dit :*)

Mais aujourd'hui, malheureux que tu es, on vient nous enlever nos meubles.

BLAISE.

ARIETTE.

Tiens, ma femme, je t'en prie ;
Ne me donne point de chagrin.
Jouissons aujourd'hui de la vie !
On peut mourir demain.

BLAISINE.

De faim, de faim.

SCENE II.

BLAISE, BLAISINE, UN HUISSIER, ET DEUX RECORS.

UN RECORS, *parlant du nez.*

NOus venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de M. Pince votre hôte.

BLAISINE.

Quoi ?

BLAISE, *contrefaiſant le Recors.*

Paix : nous venons, Monſieur, pour vous préſenter.....

LE RECORS, *plus haut.*

Nous venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de M. Pince votre hôte, Huiſſier à verge au Châtelet de Paris, & propriétaire de cette maiſon.

BLAISINE.

Hé ! bien, je te l'avois bien dit ; que je ſuis malheureuſe !

BLAISE.

Morbleu !

BLAISINE.

QUATUOR.

Hé ! bien, hé ! bien, es-tu content ?

BLAISE.

Non, morbleu, Mathurin m'attend.

LE RECORS, *chantant du nez.*

Ecrivez, écrivez.

BLAISINE.

Es-tu preſſé de boire ?

LE RECORS.

Ecrivez, une armoire.....

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer ?

LE RECORS.

De bois de noyer.

LE SECOND RECORS.

De bois de noyer.

BLAISINE.

Hé ! bien, es-tu preſſé de boire ?

BLAISE.

Je ne suis plus pressé de boire.

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer ?

BLAISE.

Mais que diantre peuvent-ils tant écrire ?

BLAISINE.

Hé, tes meubles.

BLAISE.

Ils ne t'écriront pas peut-être.

BLAISINE.

Comment! tu peux rire encore.

BLAISE.

Je ris de colére; car je crois que je les assommerois.

SCENE III.

Les Acteurs précédens. Madame PINCE.

Madame PINCE.

AH! vous ne voulez pas payer
Votre loyer,
Canailles que vous êtes!
Vous faites
Des dettes,
Sans travailler :
Sur votre porte à babiller;
Vous passez tout le jour comme un Prince.

UN RECORS, *continuant à dicter.*

De bois de noyer.

BLAISINE.

Madame Pince.

BLAISE.

Madame Pince.

Madame PINCE.

Tout le jour comme un Prince.

BLAISINE.

Madame Pince.

BLAISE.

Madame Pince.

LE RECORS.
L'escabeau,
La lampe & le tréteau.
Madame PINCE.
Oui, tout ira sur le carreau.
LE RECORS.
Une moitié de rideau.
Madame PINCE.
Comme un Prince, comme un Prince.
BLAISINE.
Madame Pince.
BLAISE.
Madame Pince.
BLAISINE.
Donnez-nous du tems.
BLAISE.
Dans quelques instans.
Madame PINCE.
Non, non, de l'argent,
Et comptant, & comptant.
Cent écus, c'est la somme
Du billet, & le courant:
C'est ce qu'il faut à notre homme.
Le voici qu'il va venir;
Vous n'avez qu'à vous bien tenir.

SCENE IV.

BLAISE, BLAISINE.

BLAISINE.

AH! Blaise.
BLAISE.
Ah! Blaisine, ah! j'enrage.
BLAISINE.
Au bout de six mois de ménage!
Voir vendre sur le carreau
Et mes meubles & mon trousseau!
BLAISE.
Ah! j'enrage.

BLAISINE.

BLAISINE.

ARIETTE.

Lorſque tu me faiſois l'amour ;
Qu'as-tu promis à ma mere ?
Ma pauvre mere !
Tu lui diſois, oui, ma commere ;
Oui, ma commere,
Je vous jure que tout le jour
Je reſterai dans la boutique
A travailler,
Et votre fille ira chez la pratique
Se faire payer.
C'eſt au rebours,
Tu cours, tu cours :
Hélas ! cela me déſeſpere.
Pendant le cours
De nos amours,
Qu'as-tu promis à ma mere ?

BLAISE.

C'eſt vrai, j'ai tort.

BLAISINE.

Eſt-ce au mari à l'avoir ?

BLAISE.

Allons, je ne ſortirai pas, je vais me mettre à travailler.

BLAISINE

Il eſt bien tems.

BLAISE.

Mais Mathurin.

BLAISINE.

Hé bien ?

BLAISE.

Dis-lui que je n'irai pas.

BLAISINE.

Allons, j'y cours.

BLAISE.

Ecoute, écoute, ſi j'y allois, moi.

BLAISINE.

Pour lui dire que tu n'iras pas ?

BLAISE.

Tu as raiſon ; mais il nous prêteroit peut-être de l'argent.

BLAISINE.

Bon ! les amis de bouteille !

BLAISE.

Pourquoi non ?

BLAISINE.

AIR : *J'ai vu de notre Roi.*

Tiens, tu me fais pitié,
Par ton peu de courage.
Du moins, par amitié,
Prends vîte ton ouvrage :
Allons
Remets vîte des bouts à ces talons ;
Et d'aujourd'hui soit sage.

BLAISE.

Ma petite femme, ne te mets pas en colére ; me pardonnes-tu ?

BLAISINE.

Il m'est bien force.

BLAISE.

Mais que faire ?

BLAISINE.

Que devenir ?

BLAISE.

Je sçais bien d'où cela vient.

BLAISINE.

Et moi aussi.

BLAISE.

C'est un tour de Madame Pince.

BLAISINE.

C'est un tour de Monsieur Pince.

BLAISE.

De Madame.

BLAISINE.

De Monsieur.

BLAISE.

De la femme, je te dis.

BLAISINE.

Non, du mari; tu ne sçais pas que Monsieur Pince m'a aimée & m'aime encore.

BLAISE.

Mais tu ne sçais pas, toi, que Madame Pince m'aimoit.

BLAISINE.

Toi ?

BLAISE.

Oui, & qu'avant leur mariage & le nôtre.....

BLAISINE.

Mais moi, pendant deux ans.

BLAISE.

Mais moi pendant six mois.

BLAISINE.

Il venoit chez nous.

BLAISE.

Elle m'attiroit chez elle : & plus de cent fois....

BLAISINE.

Et moi plus de mille; alors il ne m'apelloit pas Blaisine; il m'apelloit Mademoiselle Margot, & toujours le chapeau bas. Ah! il me vient une idée; cache-toi, cache-toi : il va venir, je crois que le voici; oui, oui, cache-toi, & laisse-moi faire.

SCENE V.

BLAISINE, M. PINCE, BLAISE *caché.*

BLAISINE.

ARIETTE.

AH! le scélérat!
Il me frape,
Et s'échape.
Ah! le scélérat!
Il me bat.
La colere
Me suggere
De me venger
D'un mari qui sçait m'outrager;
Ah! le scélérat!
Il me frape,
Et s'échape.
Ah! le scélérat!
Il me bat.

M. PINCE.

Hé bien!

BLAISINE.

Me battre, m'assommer! mes meubles vont être vendus!

M. PINCE.

Hé bien! hé bien!

BLAISINE.

Ah! que n'écoutois-je mon ami Pince? Il auroit fait ma fortune; je l'aimerois, il m'auroit aimée.

M. PINCE.

Elle parle de moi.

BLAISINE.

J'aurois mieux valu que la femme qu'il a.

M. PINCE.

C'est vrai, c'est vrai.

BLAISINE.

Je l'aimerois tant.

M. PINCE.

Elle m'aimeroit! Mademoiselle Margot.

BLAISINE *faisant la pleureuse.*

Ahi! ahi! ahi!

M. PINCE.

Mademoiselle Margot.

BLAISINE.

Ah! vous voilà, Monsieur, je suis votre servante.

M. PINCE.

Qu'avez-vous à pleurer?

BLAISINE.

Je ne pleurois pas; ahi!

M. PINCE.

Ah! vous pleuriez, vous pleuriez; qu'avez-vous?

BLAISINE.

Il m'a assommé de coups.

M. PINCE.

Ah! le miserable! Si vous vouliez, si vous vouliez m'écouter.

BLAISINE *pleurant*

Ahi! ahi!

M. PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISE *caché*

Ah! le vieux coquin.

M. PINCE.

Hin.

BLAISINE.

Hin, hin. Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

M. PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISINE.

Je n'entends pas; ahi! ahi!

M. PINCE.

Vos meubles .....

BLAISINE.

Hé hien! mes meubles!

M. PINCE.

Vos meubles resteroient.

BLAISINE.

Voyez mon bras; il est tout noir.

M. PINCE.

Ce que vous dites noir, je le vois fort blanc: ah! qu'il est beau. (*Il veut le baiser.*)

BLAISINE.

Ah! ah! finissez.

M. PINCE.

Peut-être le billet.

BLAISINE, *montrant sa main.*

Ah! ah! voyez un autre coup.

M. PINCE.

C'est vrai, cela me paroît gros. (*Il y porte la main.*)

BLAISINE.

Ahi, ahi, vous me faites mal.

M. PINCE.

Que d'apas! Tenez, Mademoiselle Margot, je vous rends le billet si ..... (*Ici Blaisine le regarde d'un coup d'œil indécis, qu'il prend pour de la colere.*) Ne vous a-t-il fait que cela? Montrez-moi donc tout ce qu'il vous a fait. Je crois appercevoir une marque.

BLAISINE.

Oui, j'en dois avoir encore une.

M. PINCE.

ARIETTE.

Où donc?

BLAISINE.

Au coude.

M. PINCE.

Hé bien! voyons.

BLAISINE.

Non, non.

M. PINCE.

Pourquoi, Blaisine ces soupçons?
Laissez, laissez.

BLAISINE.

Non, non. Ah! c'est sensible.

M. PINCE.

Sçavez-vous que Blaise est terrible.

Tenez, Mademoiſelle Margot, prenez votre billet; nous ſommes ſeuls, prenez votre billet; je vous demande ſeulement que vous ayiez pour votre petit ſerviteur . . . . .

BLAISINE.

Vous vous moquez de moi, M. Pince: un homme comme vous!

M. PINCE.

Pourquoi, pourquoi!

BLAISINE.

Un Huiſſier à verge!

M. PINCE.

Oh! je ne ſuis pas fier, moi.

BLAISINE.

Ah! vous ne m'avez jamais aimée.

M. PINCE.

Quoi! moi? Ah! je vais bien vous prouver le contraire; cette affaire d'aujourd'hui, par exemple, j'ai fait ſouffler l'aſſignation, j'ai obtenu priſe de corps contre votre mari; je voulois le mettre en priſon, ma femme vouloit que ce fût vous; mais outre que cela ne ſe peut pas, je ne l'ai pas voulu. Ah! Madame Blaiſine! Ah! Mademoiſelle Margot! tenez, voilà le billet, prenez, prenez.

Il met le billet dans la main de Blaiſine qu'il [illegible]

BLAISINE.

Non je veux payer.

M. PINCE.

Vous êtes la maîtreſſe du payement.

BLAISINE.

Non, non.

M. PINCE.

Prenez, je vous en prie, je vous en prie.

BLAISINE *faiſant la pleureuſe.*

Votre femme doit revenir . . ir . . . la porte . . . je vais la fermer . . er . . . les voiſins . . ins . . votre femme . . . la porte . . mon mari . . . . attendez.

M. PINCE.

ARIETTE.

L'argent ſeul fixe le caprice,
L'argent ſeul ſçait donner la loi.
Ah! quels momens! ah! quel délice!
Ah! que de plaiſir j'entrevoi!
Hier farouche, aujourd'hui toute à moi.
L'argent ſeul fixe le caprice;
L'argent ſeul ſçait donner la loi.

BLAISINE *s'avance pendant le cours de l'Ariette, trouve son mari qui vient pour fraper M. Pince : elle le repousse, le force de se cacher & s'écrie.*

O Ciel! voici mon mari; il ne sera ici qu'un instant, il va à deux lieues d'ici chercher de l'argent; mettez-vous dans cette armoire : s'il vous trouve ici, il vous tuera.

M. PINCE.

Où! où, mais, si......

BLAISINE.

Hé! vîte, hé! vîte.

M. PINCE, *revenant pour prendre sa canne & son chapeau.*

Mais, mais......

(*Blaisine l'enferme.*)

SCENE VI.

BLAISE, BLAISINE, M. PINCE, *dans l'armoire.*

BLAISE.

VAs vîte chercher sa femme.

BLAISINE.

Mais....?

BLAISE.

Ne t'embarrasse pas.

(*Blaisine va pour sortir, & revient sur ses pas pour répondre à Blaise qui dit:*)

Pourquoi es-tu si long-tems à m'ouvrir?

BLAISINE.

Je ne m'attendois pas à vous voir revenir.

Blaise commence l'Ariette suivante en lui faisant signe de s'en aller : elle reste dans le fond du Théâtre jusqu'à, réponds, réponds : non, mon ami; *pour lors elle comprend la ruse de Blaise, & sort en riant.*

BLAISE.

ARIETTE.

Cet air interdit
Me dit,
Coquine,
Que dans ces lieux, à la ſourdine,
En l'abſence de ton mari,
Tu reçois un favori,
A la ſourdine.
Réponds, réponds : non, mon ami.

(*Blaiſine ſort.*)

SCENE VII.

BLAISE, & M. PINCE *dans l'armoire.*

BLAISE.

NOn, comment! non. Non, mon ami!
Tiens, voilà pour ton démenti : *
Hi, hi, hi.
N'eſt-il point caché ſous ce lit?
Hi, hi.
Si je le trouve dans mon dépit,
Je veux l'écraſer ſur la place,
Point de grace.
N'eſt-il point là, n'eſt-il point ici?
Hi, hi.
On ne peut m'en faire accroire :
Donnez-moi la clé de l'armoire.
Hi, hi, hi (*plus fort.*)
Je me moque de tes larmes;
Tes pleurs ont des charmes
Pour moi.
Quoi!
Tu voudrois m'en faire accroire!
Donne-moi la clé de l'armoire.
Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.
Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas!

* *Il imite le bruit du ſoufflet qu'il paroît lui donner.*

Tu

Tu voudrois m'en faire accroire.
Donne-moi la clé de l'armoire:
Mais c'est trop balancer,
Et pour l'enfoncer,
Je vais là-haut chercher une massue;
Si tu sors d'ici je te tue.

Blaise fait semblant de sortir, frape à la porte de l'armoire; & contrefaisant sa voix.

Monsieur Pince, Monsieur Pince, je ne sçais que devenir; il va descendre.

M. PINCE.

Ouvrez-moi, Madame Blaisine, ouvrez-moi.

BLAISE.

J'ai jetté la clé derriere le coffre, vous n'avez qu'une chose à faire.

M. PINCE.

Hé quoi! dites donc, dites donc.

BLAISE.

De vous recommander au Ciel.

M. PINCE.

O Ciel! ô Ciel! maudite armoire! Ah! si j'eusse....

BLAISE.

Paix, paix: le voilà qui revient avec sa massue.

SCENE VIII.

BLAISE, BLAISINE, & M. PINCE *dans l'armoire.*

BLAISINE.

Elle me fuit.

BLAISE.

Oh! tu ne veux pas me donner la clé de cette armoire; où est caché ton Favori. Enfonçons, enfonçons.

BLAISINE.

Hé, mon ami! hé, mon ami! je vais vous dire la vérité.

BLAISE.

La vérité.

BLAISINE.

La vérité.

BLAISE.

Mais prends garde à la vérité que tu vas me dire.

BLAISINE.

Oui, mon cher ami. Monfieur Pince .....

BLAISE.

M. Pince, hé bien ?

BLAISINE.

Hé bien ! cet honnête homme qui faifoit vendre nos meubles eft venu ; il a trouvé que je pleurois.

BLAISE.

Hé bien ?

BLAISINE.

Hé bien ! il m'a parlé, il m'a parlé ; il m'a dit comme ça que ..... il ne vouloit avoir affaire qu'à moi : les femmes font plus douces & moins trompeufes.

BLAISE.

Hé bien ?

BLAISINE.

Hé bien ! je l'ai payé.

BLAISE.

Payé, comment payé ?

BLAISINE.

De tes épargnes, & voilà notre billet.

BLAISE.

C'eft bon, c'eft bon ; & cet homme qui eft dans cette armoire ?

BLAISINE.

Ce n'eft pas moi qui l'y ai mis.

BLAISE.

Il y en a donc un ?

BLAISINE.

Oui, mon ami ; je fçavois que vous vouliez vendre cette armoire.

BLAISE.

Hé bien ?

BLAISINE.

Hé bien ! je l'ai propofée à Monfieur Pince qui s'eft enfermé dedans pour voir fi elle fermoit bien.

BLAISE.

Eft-là la vérité ?

BLAISINE.

Oui, mon ami, demandez plutôt.

M. PINCE.

Oui, mon cher Monfieur Blaife, oui c'eft la pure vérité.

BLAISE.

Je te pardonne donc en faveur de la pure vérité. Vous pouvez fortir, Monfieur Pince, ne craignez rien.

M. PINCE.

Je le voudrois bien, c'est que.....

BLAISE.

Quoi?

M. PINCE.

ARIETTE *en Dialogue*.

Le ressort est, je crois mêlé.

BLAISINE.

Mon fils, le ressort est mêlé.

BLAISE.

Par ici passez-moi la clé.

M. PINCE.

La clé?

BLAISINE.

La clé.

BLAISE.

La clé.

M. PINCE.

La clé?

BLAISE.

Hé! oui, la clé, morbleu la clé, la clé.

M. PINCE.

Je ne l'ai pas.

BLAISE.

O Ciel!

BLAISINE.

Je tremble!

BLAISE.

Ah! vous vous entendez ensemble.

Ah! coquine, tu m'as trompé; je sçavois bien qu'il y avoit quelque chose là dessous; je veux t'écraser sur la place. (*tout bas.*) Fuis-t'en, voici Madame Pince.

SCENE IX.

BLAISE, M. PINCE, Me. PINCE.

M. PINCE.

MOn cher Monsieur Blaise, je vous dirai que....

(*Il se cache dans l'armoire, sitôt qu'il entend sa femme qui parle.*)

Madame PINCE.

Hé! bien, vous voulez donc payer?

BLAISE, *à part.*

Cette glorieuse !

Madame PINCE.

Je n'ai pu trouver mon mari.

BLAISE.

Et quand je te fais caresse, c'est à toi d'y répondre.

Madame PINCE.

Blaise, Maître Blaise.

BLAISE.

Oui, à toi, à toi, trop d'honneur. Ah ! Madame, bon jour ; vous le sçavez, Madame Pince, que je pouvois épouser des femmes qui valoient cent fois mieux qu'elle ; mais il faut être discret, & ne jamais nommer personne.

Madame PINCE.

Ah ! c'est vrai. Enfin, M. Blaise, vous voulez donc terminer ?

M. PINCE.

Oui, Madame, j'ai payé à votre mari, & voilà mon billet. Cette coquine !

Madame PINCE.

Tredame, Maître Blaise, vous êtes donc bien riche. C'est bien, c'est bien.

BLAISE.

Que diriez-vous d'une femme... ? Ah ! Madame Pince, j'ai bien du chagrin.

Madame PINCE.

En quoi ?

BLAISE.

Du dépit.

Madame PINCE.

Pourquoi ?

BLAISE.

Du regret.

Madame PINCE.

Hé ! de quoi s'agit-il, mon pauvre Blaise ?

BLAISE.

Vous m'avez autrefois témoigné de la bonne volonté ; enfin n'en parlons plus. Je souhaite que vous soyiez heureuse avec votre mari ; j'en suis bien puni. Que diriez-vous d'une femme ?...

Madame PINCE.

De la vôtre ?

BLAISE.

Hé ! de qui donc ?

Madame PINCE.

Hé ! que vous a-t-elle fait ?

BLAISE.

Dites ce qu'elle ne me fait pas. Madame Pince, on est jeune,

on est caressant; je suis toujours à lui faire mille amitiés, si je me croyois, je lui en ferois toute la journée. A l'instant même... mais elle me rebute, elle me repousse, elle m'envoie promener; c'est bien chagrinant, Madame Pince, & je suis bien sûr que vous ne faites pas comme cela avec M. Pince.

Madame PINCE.

ARIETTE.

Lui! ah! le pauvre homme!
Il n'a pas son semblable à Paris.
Sa froideur m'assomme.
C'est le plus sot des maris.
Ah! le pauvre homme,
Quand je m'aproche,
* Il me reproche
Que je suis toujours près de lui.
Il me repousse,
Et puis il tousse.
Je ne puis mourir que d'ennui.
Ah! le pauvre homme! &c.

BLAISE.

Comme j'aimerois une femme comme vous! Ah! si votre mari mouroit...

Madame PINCE.

Il ne peut pas vivre long-tems; il a un asthme.

BLAISE.

Il a un asthme! Ah! s'il mouroit.

Madame PINCE.

Hé! bien, mon pauvre Blaise!

BLAISE.

Comme je vous épouserois!

Madame PINCE.

Et ta femme?

BLAISE.

Ah! elle mourroit aussi; je la connois.

Madame PINCE.

Tu m'épouserois?

---

* *Pendant cette Ariette Blaise attire Madame Pince du côté de l'armoire, & Madame Pince, qui se trompe dans ses idées, ramene Blaise sur le devant du Théâtre; il répète avec elle,* ah! le pauvre homme! *en regardant l'armoire.*

BLAISE.

Et vous, Madame Pince?

Madame PINCE.

Ah! ne t'ai-je pas toujours aimé? Je t'aime encore. Quelle certitude en veux-tu, mon cher Blaise?

SCENE X.

M. PINCE, BLAISE, Me. PINCE, BLAISINE.

(*M. Pince donne un coup de pied dans l'amoire, & en sort.*)

Me. PINCE.	BLAISE.
Oh! Ciel!	Oh! Ciel!

QUATUOR.

M. PINCE, *à sa femme.*	Me. PINCE, *à Blaise.*
Ah! grands Dieux! puis-je le croire? Blaise a pour toi des apas, Tu desires mon trépas. Ame noire, Cette armoire Me venge de ce tracas.	Ah! grands Dieux! puis-je le croire? Peux-tu me tendre un apas, Oui, je voudrois (*à son mari,*) ton trépas. Ame noire, Cetté armoire Prouve ton maudit tracas.
BLAISE *riant.*	BLAISINE.
Ah! ah! ah! grands Dieux! puis-je le croire? Ma femme a quelques apas, Sans attendre mon trépas, Ame noire. De l'armoire Tu méditois tes ébats.	Ah! grands Dieux! puis-je le croire? Blaise a pour toi des apas! Tu desires mon trépas. Ame noire, Cette armoire Me venge de ce tracas.

(*Blaise & Blaisine mettent M. Pince & Madame Pince à la porte. Ils sortent en se menaçant l'un l'autre.*)

SCENE XI.

UN GARÇON DE CABARET, BLAISE ET BLAISINE.

LE GARÇON.

SÇavez-vous que Mathurin s'impatiente, & que si vous ne venez pas, il va venir lui & toute la nôce.

BLAISE.

Nous y allons.

BLAISINE.

A l'instant.

BLAISE *riant.*

Hé bien! ma femme, ça ne va pas mal comme tu vois, nous avons fait une assez bonne journée: allons joindre la nôce, & ne songeons tout aujourd'hui qu'à nous bien divertir.

(*Ils s'embrassent.*)

DUO.

Dans le plus paisible ménage,
Souvent pour un oui, pour un non,
Il arrive quelque tapage.
L'homme & la femme haussent le ton;
Grand bruit alors dans la maison.
Mais quand l'amour dit qu'on se taise,
Le bruit s'apaise.
L'homme & la femme baissent le ton,
Tout se remet à l'unisson.

FIN.

